

Semblable au voyageur échappé du naufrage
Je pleure sur les morts qui jonchent le rivage
Mais je ne tremble plus pour moi.

A tes autels, timide tourterelle
Mon âme a su trouver un repos pour son aile
Un ombrage pour se cacher.
Là je n'entends plus rien des échos de ce monde
Ils viennent expirer devant ma paix profonde
Comme les flots sur un rocher.

Mes jours s'écoulent comme un fleuve
Aux vagues d'un limpide azur
Et c'est à peine si l'épreuve
Fait onduler leur cristal pur.
Au monde les soucis de l'honneur, des richesses,
Les accablants ennuis, les navrantes tristesses
D'un cœur qui voit s'enfuir ses espoirs les plus doux
Mais à moi, l'amitié paisible et fraternelle
A moi, le tendre appui d'une main maternelle,
Le doux soutien d'un père et l'amour d'un époux.

Et cet époux, ô joie étrange,
Il est près de moi, nuit et jour
Avec son cœur, le mien échange
Des secrets d'ineffable amour.
Jésus, c'est à tes pieds que j'ai fixé ma tente :
Sans cesse, tu me vois, comme cette autre amante
De pleurs et de baisers, les couvrir à la fois
Et je m'abîme en toi, je te livre mon être
Le feu de ton regard m'embrase et me pénètre
Et mon cœur se fond à ta voix.

Quand l'aube blanchit et m'appelle
J'entends un amoureux appel
L'Époux céleste à mon oreille
dit : "viens, je t'attends à l'autel."
Je lui réponds par des soupirs de flamme,
Je laisse mes désirs s'accroître dans mon âme
Et donner à ma soif une indicible ardeur,
Et quand il est venu se voiler dans l'hostie
Dans un élan d'amour je prends le pain de vie
Et je sens Dieu vivre en mon cœur.

Oh ! c'est là l'heure des délices
Arrhes de mon éternité
Où la trace des sacrifices
Se perd dans la félicité.
Lorsque le sang divin, comme un feu qui me brûle,
Dans mon cœur enivré se répand et circule,
Mes célestes transports comment les répéter.
Mais silence, ô ma voix, respecte ce mystère
C'est le secret des cieus, les harpes de la terre
N'ont pas d'hymnes pour le chanter.